

Chronique de la gauche de gauche

Présidentielle 2012 : bipolarisation et vote utile

La « percée » de Jean-Luc Mélenchon est un des événements de la campagne électorale. Elle est manifeste dans les sondages : le candidat du Front de Gauche est régulièrement crédité de plus de 8 % des intentions de vote¹. En même temps, il faut bien constater un fort déficit pour la gauche de la gauche dans son ensemble. Nathalie Arthaud et Philippe Poutou ne dépassent jamais 1% des intentions de vote, restant le plus souvent en dessous de la limite où un résultat peut leur être attribué. Même si l'on ajoute Eva Joly, ce qui ne va pas de soi au vu des évolutions récentes d'Europe-Écologie-Les Verts, le total ne dépasse pas 11-12%. Ce qui est à peine mieux qu'en 2007 (10,57) et très inférieur à 2002 (17,3 % avec Les Verts) et accreditte la thèse de la persistance du vote utile à gauche après l'échec de Lionel Jospin en 2002.

Les sondages, dont on connaît par ailleurs les imperfections², ne sont pas

1. Selon l'institut BVA (sondage des 15 et 16 février 2012), F.Hollande était à 31%, N.Sarkozy à 26%, M.Le Pen à 15%, F.Bayrou à 13% et J-L Mélenchon à 9% (*Libération.fr*, 17 février 2012)
2. On pourra lire à ce sujet : P. Lehingue, R. Caveng, A. Garrigou, *Sondages. Souriez, vous êtes manipulés*, préface de François Delapierre, Politique à gauche, éd. Bruno

LOUIS WEBER

seuls à mettre en évidence le fait que le Front de gauche et son candidat ont changé de braquet. Les meetings battent des records de participation. Selon le quotidien gratuit *20 minutes*, « Jean-Luc Mélenchon fait salle comble à Villeurbanne » en réunissant plus de 10 000 personnes le 7 février³. Le lendemain, 10 000 personnes encore à Montpellier pour écouter le candidat critiquer le nouveau traité européen que veut ratifier Sarkozy et le « Mécanisme européen de stabilité, gage d'austérité à perpétuité ». Et ceci après les 4 500 du meeting de Besançon le 24 janvier.

Des études de type différent confirment cette dynamique. Gaël Sliman, le directeur du pôle Opinion de l'Institut BVA, note ainsi que, s'agissant de la « cote d'influence des personnalités », le sondage de L'Observatoire de la politique nationale (BVA, Orange, L'Express,

Leprince, Paris, septembre 2011. Voir aussi le site de l'Observatoire des sondages, <http://www.observatoire-des-sondages.org/>

3. M.Goar, « Présidentielle: Jean-Luc Mélenchon fait salle comble à Villeurbanne », *20 minutes*, 9 février 2012

France Inter)⁴ montre dans sa livraison de février 2012 que : « Au palmarès des personnalités politiques préférées, Hollande reprend la première place à Bayrou, mais c'est Mélenchon qui connaît la plus forte hausse en gagnant 12 points en un mois [...] Le champion toutes catégories de la voltige sondagière n'est pas (ou plus) un socialiste : JL. Mélenchon atteint pour la première fois la sixième place du palmarès et même la troisième auprès des sympathisants de gauche. » À la question : « Pour chacune des personnalités suivantes, souhaitez-vous qu'elle ait davantage d'influence dans la vie politique française ? » posée aux seuls sympathisants de gauche de l'échantillon, Jean-Luc Mélenchon obtient en effet 64% de réponses positives, gagnant 16 points par rapport à l'enquête de janvier. Il reste certes loin derrière François Hollande (88 %) et Martine Aubry (81 %) mais dépasse largement les autres dirigeants du Parti socialiste, François Bayrou ou Eva Joly (45% de oui).

L'envers de la médaille, c'est le rapprochement quasi permanent que font les

médias avec Marine Le Pen. Comme le relève par exemple *Paris-Match*, il existe une « *dynamique militante beaucoup plus forte de la campagne du Front de Gauche en faveur de Jean-Luc Mélenchon que celle du Front National. Dimanche dernier à Strasbourg, Marine Le Pen tient meeting devant une salle aux trois quarts pleine. Son ennemi n° 1 Jean-Luc Mélenchon a fait la semaine précédente salle comble : 10 000 fans à Montpellier, 8 000 à Villeurbanne* »⁵.

Ce « rapprochement » peut être compris comme une sorte d'hommage à la campagne contre le vote Front national où le Front de gauche est aux avant-postes. Mais, pour la presse qui ne goûte pas l'orientation résolument anti-libérale de la campagne du Front de gauche, c'est aussi un moyen d'instiller l'idée d'un candidat anti-Le Pen, pour ne pas dire Le Pen de gauche, et de le dissoudre dans le même refus des « extrêmes ». Cette vision a conduit Plantu dès le mois de janvier 2011 à publier un dessin dans *L'Express* sous le titre *L'ascension des néopopulismes*. On y voit Marine Le Pen et Jean-Luc Mélenchon lire le même texte intitulé « Tous pourris » sur l'avert et l'envers de la même bande de papier, le dessinateur jouant même avec le talent qu'on lui connaît sur le parallélisme de l'usage du mot Front. À l'époque, ce dessin avait provoqué des réactions indignées⁶. *Le Monde* s'inscrit dans la même veine, sans la force du dessin cette fois. L'article de

4. Sondage réalisé les 9 et 10 février 2012. Peut être téléchargé à partir de http://www.bva.fr/fr/sondages/barometre_politique/observatoire_de_la_politique_nationale_-_fevrier_2012.html. Ce sondage montre aussi que la majorité des sondés continuent à réagir sur le mode du rejet plutôt que de l'adhésion. Si 63% d'entre eux souhaitent la victoire de François Hollande au deuxième tour (contre 37% pour Sarkozy), pour près des deux tiers (63%) d'entre eux c'est « avant tout parce qu'ils ne veulent pas que Nicolas Sarkozy soit réélu Président de la République ». Seuls 36 % veulent avant tout que Hollande soit élu. Les chiffres correspondants pour Nicolas Sarkozy sont mêmes plus élevés encore (69 % et 30 %), alors qu'ils étaient de 26 et 65 % respectivement en 2007. Ce qui veut dire que pour l'un et l'autre des « favoris des sondages », un tiers seulement de celles et ceux exprimant l'intention de voter pour eux le font par adhésion, les autres rejetant avant tout l'autre candidat. Ce qui en dit long sur le discrédit des hommes politiques (de la politique ?) dans de larges secteurs de l'opinion

5. Peut être consulté sur le site : <http://www.gauchemip.org/spip.php?article13022>.

6. *L'Express.fr* republie le dessin et un aperçu des réactions dans un article de Basile Lemaire, avec de grossières fautes d'orthographe en prime (pour faire peuple ?). *L'Express.fr*, 20 janvier 2011, http://www.lexpress.fr/actualite/politique/plantu-les-gesticulations-de-melenchon-sont-une-caricature_954133.html

tête de l'édition datée du 8 février⁷ est titré à la façon de *L'Équipe* : « Mélenchon-Le Pen, le match des populismes ». Les sous-titres vont dans le même sens : « La candidate du Front national et celui du Front de Gauche s'invectivent l'un l'autre sans ménagement ». Pour faire bon poids, dans la même édition, Sylvie Kauffmann titre sa chronique « Populisme de l'Est, populisme de l'Ouest »⁸. En fait, elle ne parle que de l'Est, ce qui veut sans doute dire que pour elle, le lecteur sait déjà qui est populiste à l'Ouest. Selon elle, tous les pays d'Europe de l'Est sont plus ou moins populistes. Il faut lire l'article jusqu'au bout pour comprendre que le fil directeur, c'est... l'euro-scepticisme. C'est lui qui se généralise à l'Est, où « il revêt souvent les habits du populisme ». On chercherait par contre vainement une référence à la façon dont la « transition », puis l'intégration à marche forcée dans l'Union européenne et, pour certains pays, dans la zone euro, ont totalement déstructuré les économies de ces pays et, par conséquent, suscité la méfiance envers l'Europe telle qu'elle est, perçue comme un outil aux services des grandes entreprises et des banques de l'Ouest. Ce qui permet à l'auteur de réunir populistes de l'Est et de l'Ouest sous la bannière de la contestation de l'Europe. Comme quoi, celles et ceux qui n'ont toujours pas admis l'échec du traité constitutionnel européen en 2005 ne renoncent pas à revenir constamment à la charge dans les médias où ils dominent !

On peut aussi prendre cette insistance sur le « match dans le match [...] pour la conquête de l'électorat ouvrier »⁹ comme la prise en compte des efforts du Front

de Gauche pour aller au-delà de la diabolisation du Front national. Dans un livre récemment paru¹⁰, Laurent Mafféi, directeur de cabinet de Jean-Luc Mélenchon, propose ainsi « d'assumer le combat frontal face au FN [ce qui] suppose de produire des arguments pour répliquer dans le détail à son programme ». Le livre analyse, chiffres à l'appui, les propositions de Marine Le Pen sur l'immigration, le social, l'euro et la laïcité. L'objectif est de montrer que le « Front national multiplie les mensonges ».

Mais s'inscrire dans cette optique d'un « match » présente aussi des risques. Olivier Dartigolles, co-directeur de campagne de Jean-Luc Mélenchon et dirigeant du parti communiste, voit même dans les comptes de Google une occasion de noter que... « Le travail méthodique du Front de gauche pour expliquer que, chez l'héritière Le Pen, la haine tient lieu de raisonnement, est en train de porter ses fruits » (*L'Huma* du 17 février). Selon lui, « à mesure que la baudruche FN se dégonfle, le Front de gauche monte en puissance ». La preuve ? « C'est Google qui le dit. Alors que la campagne électorale bat son plein, les tendances affichées par Google Trends (qui décrivent la fréquence à laquelle un terme est tapé dans le moteur de recherche) montrent que les courbes des deux forces s'apprêtent à se croiser. [...] Que ce soit sur le terrain ou sur la Toile, le candidat du Front de Gauche et son programme *L'humain d'abord* gagnent en crédibilité et trouvent un écho favorable ». À lire ce texte, on peut craindre que l'auteur ne souscrive malgré lui à la théorie du vase communicant entre les deux extrêmes, les mêmes

7. *Le Monde*, 8 février 2012, p.1

8. *Le Monde*, 8 février 2012, p.19

9. *Le Monde*, 8 février 2012, p.1

10. Laurent Mafféi, *Les cinq mensonges du Front national - Répliques à Marine Le Pen*, Éditions Bruno Leprince, 2011.

électeurs, notamment ceux des milieux populaires, censés être passés du vote communiste au vote Front national pour prendre le chemin inverse si le caractère « diabolique » du Front national est mis à nu. Après d'autres études, l'enquête Présidiscopie de février 2012¹¹ montre pourtant que les transferts sont nettement plus complexes. Selon cette étude, les 2 % d'intentions de vote perdues par Marine Le Pen en un mois (de janvier à février 2012) iraient à parts égales (0,5 %) vers François Hollande, Nicolas Sarkozy, François Bayrou et Jean-Luc Mélenchon. Le sondage d'Ipsos avec l'hypothèse de l'absence de Marine Le Pen pour cause de manque de parrainages est encore plus parlant : c'est l'abstention (35 %) qui serait la grande gagnante de l'absence du Front national. Suivent dans l'ordre Sarkozy (23 %), Nathalie Arthaud (13 %), Bayrou (9,5 %), etc. Et enfin Jean-Luc Mélenchon, avec seulement 2 %¹². Si le transfert relativement élevé au bénéfice de Nathalie Arthaud semble pouvoir conforter la thèse d'un vote « anti-système » relativement indifférent au clivage gauche/droite, il n'en est rien pour les autres candidats, et surtout pas pour Jean-Luc Mélenchon, dont le score général est plus de quatre fois supérieur.

Vers une bipolarisation croissante

Cette façon d'enfermer Jean-Luc Mélenchon dans le seul combat anti-Le Pen, que le Front de Gauche mène au demeurant de manière très active, constitue aussi pour les médias un moyen de promouvoir une bipolarisation très réelle en renvoyant les autres candidats à des combats censés être seconds par rapport

à l'élection elle-même. Il y a cependant des exceptions. *Le Midi Libre* relève par exemple la distorsion entre « Mélenchon, roi des meetings », « Sarkozy et Hollande : des participations honorables, sans plus », « Marine Le Pen, des petits scores » d'un côté et les sondages de l'autre¹³. Fait inhabituel pour un journal qui n'est pas réputé être de gauche, l'article rappelle que « régulièrement accusés de "fabriquer l'opinion" et donc l'élection, les sondages, sont cette année encore la cible de critiques parce qu'ils réduiraient l'élection présidentielle à un match entre François Hollande et Nicolas Sarkozy ». L'auteur rappelle aussi que « le sociologue Pierre Bourdieu affirmait que "l'opinion publique n'existe pas", les sondages sont accusés de se tromper, de sélectionner les candidats, puis de choisir l'ordre d'arrivée ». Enfin, il note que les sondages testant l'hypothèse de l'absence de Marine Le Pen et mettant Hollande et Sarkozy à égalité, peuvent être instrumentalisés dans les deux sens et de façon paradoxale : les maires penchant pour Hollande peuvent être tentés de parrainer la candidate du Front national pour empêcher cette montée de Sarkozy, ceux de droite pouvant refuser de le faire pour la favoriser !

Cette bipolarisation n'allait pas de soi pendant toute une période où l'intrusion d'un troisième larron n'était pas une simple hypothèse d'école. Marine Le Pen a été présentée longtemps comme susceptible de provoquer un 21 avril, à l'endroit pour certains, avec l'élimination au premier tour du candidat socialiste, à l'envers pour d'autres, avec celle de Nicolas Sarkozy. Il faut sans doute faire la part de la manœuvre de la part des candidats dominants, l'un et l'autre prompts à faire

11. Voir *Le Monde*, 17 février 2012, p.10

12. *Le Monde*, 8 février, p.10.

13. *Le Midi Libre*, 19 février 2012.

appel au « vote utile ». Mais la montée de Marine Le Pen au printemps 2011 avait de quoi nourrir cette crainte, la candidate du Front national approchant les 25 % d'intentions de vote dans certains sondages et passant parfois devant Nicolas Sarkozy¹⁴. Celui-ci ne creusera l'écart qu'à partir de l'été 2011. Quelques mois plus tard, François Bayrou espérait bien retrouver ses électeurs de 2007 (près de 7 millions de voix, soit 18,5 % des suffrages exprimés). Son entrée en campagne en décembre 2011 lui laissait quelques espoirs au début, avec des résultats proches de 15% et, surtout, en progression rapide pendant un temps. Mais la vague ne l'a pas porté très longtemps, le laissant rapidement à peine à 10-12 % des intentions de vote, très loin de Nicolas Sarkozy. Ces hypothèses n'ont plus guère cours aujourd'hui, *Le Monde* titrant même en première page « Marine Le Pen au second tour : pourquoi l'hypothèse s'éloigne »¹⁵.

Une campagne plus difficile

Cette bipolarisation produit un « effet d'effacement »¹⁶ des candidats réputés peu présidentiables. Ce qui conduit le Front de gauche à innover en permanence. Il peut s'appuyer non seulement sur les réseaux qui se sont constitués sous sa propre égide mais aussi sur ceux de ses différentes composantes. L'exemple du site internet est caractéristique de cette organisation multipolaire : il existe un site de campagne commun¹⁷ mais chacune

des composantes a gardé son propre site. Le site de campagne est particulièrement bien visité (plus de 300 000 « visiteurs uniques », c'est-à-dire en principe différents en janvier 2012). Plusieurs instances, construites elles aussi sur le modèle de l'unité dans la diversité, animent la campagne, soit en produisant des idées et des textes, soit en organisant appels et manifestations diverses. À côté du Conseil national de campagne existent ainsi divers Fronts thématiques, chacun ayant une espace dédié sur le site de campagne.

Les difficultés sont évidemment encore plus grandes pour les autres candidats de la gauche de gauche. Nathalie Arthaud, présentée sur son site de campagne comme « candidate communiste à l'élection présidentielle », continue dans la tradition ancienne d'Arlette Laguillier en restant à l'écart des autres candidats et de leurs initiatives. Elle n'a pas de problème de parrainage¹⁸. Mais l'accès aux médias ne lui est pas facilité pour autant. Elle décrit bien la « fabrique » médiatique des « grands » candidats et de ceux qui ne le sont pas : « *Souvent, on me demande pourquoi je ne passe pas plus à la télé. Mais si Sarkozy peut réquisitionner huit chaînes d'un coup pour faire sa propagande, si Hollande peut s'inviter comme il veut, ce n'est pas mon cas. Ce sont les médias qui font les invitations, qui choisissent qui ils invitent, quand et avec qui... et aussi quand ils annulent une invitation* »¹⁹.

Pour Philippe Poutou, rien n'est acquis question parrainages. Début janvier, il en revendiquait 340²⁰. À moins de deux

14. On pourra se reporter à <http://www.leparisien.fr/election-presidentielle-2012/courbe-sondages/>, qui propose une infographie interactive des résultats, candidat par candidat, des divers instituts de sondage depuis le mois de janvier 2011.

15. *Le Monde*, 17 février 2012.

16. Le mot est de François Delapierre, co-directeur de campagne de Jean-Luc Mélenchon.

17. <http://www.placeaupleuple2012.fr/>

18. « Je suis confiante », dit-elle sur son blog : <http://www.nathalie-arthaud.info/La-campagne-electorale-est-bien.html>

19. Voir son blog : <http://www.nathalie-arthaud.info/La-campagne-electorale-est-bien.html>

20. <http://poutou2012.org/325-signatures>

semaines du dépôt des candidatures, il en est à 460. Le NPA a écrit aux élus socialistes pour leur dire : « vous n'avez aucune raison de fermer des portes déjà bien difficiles à ouvrir pour des formations politiques comme la nôtre. ». Dès le mois de décembre, Olivier Besancenot reprochait à Martine Aubry d'avoir écrit aux élus socialistes de faire en sorte qu'« aucun parrainage d'élus socialiste et républicain ne manque à notre candidat ». Il y voit la volonté de « faire obstacle au NPA », titre d'un entretien publié par le *Journal du Dimanche*²¹.

Ce n'est pas le seul problème du NPA, toujours menacé de fragmentation²² du fait de l'attraction exercée par le Front de gauche et des divisions internes jamais surmontées sur la question des alliances avec les autres forces de gauche. La Gauche unitaire a franchi le pas dès la création du Front de Gauche au moment des élections européennes de 2009. Le groupe « Convergences et alternative », d'abord courant interne du NPA, s'est constitué en organisation autonome après le congrès de février 2011 et a rejoint le Front de gauche en juin 2011, pour participer à la campagne présidentielle. Les membres de ce courant restés au NPA ont constitué depuis la « Gauche anticapitaliste, courant unitaire pour l'écosocialisme ». Au cours de leur assemblée constitutive les 5 et 6 novembre à Saint-Denis, une déclaration a été adoptée qui précise une orientation à l'opposé de celle de la majorité qui s'est constituée au NPA au congrès de février : « *Nous nous battons pour que se regroupe un bloc défendant une solution radicale contre la crise, les politiques d'austérité*

*menées par la droite ou par la gauche libérale. Il faut que s'unifient dans un tel regroupement les forces de l'indignation, celles de la contestation sociale et écologique, celles du mouvement syndical et associatif, les mouvements politiques anticapitalistes, antilibéraux ou écologistes radicaux, comme les composantes du Front de gauche, les Alternatifs, les objectifs de croissance, la FASE... »*²³. Une nouvelle réunion le 12 février a précisé la stratégie proposée²⁴ : « l'insertion des anticapitalistes dans un bloc de gauche large anti-crisis [...] la construction d'un pôle, à l'intérieur de ce front anti-crisis, d'une nouvelle force anticapitaliste, plus large politiquement que le NPA ». Ce qui les conduit tout naturellement à constater que « les candidatures Poutou et Arthaud sont en situation d'échec » et que « la candidature de Mélenchon est la seule à exister à une échelle de masse avec des meetings nombreux, une présence médiatique, un niveau d'intentions de votes crédible [...] nous considérons positivement la dynamique créée par cette campagne dans une situation particulièrement difficile ». Ce n'est pas encore un appel à voter, mais le pas devrait être franchi au cours d'une nouvelle réunion prévue en mars. ■

21. <http://poutou2012.org/Besancenot-Aubry-fait-obstacle-au>

22. Voir L. Weber, « 2012 : débuts de campagne », *Savoir/agir* n°16, juin 2011.

23. Voir : <http://www.gauche-anticapitaliste.org/content/declaration-de-la-gauche-anticapitaliste-courant-unitaire-pour-lecosocialisme>

24. Le texte est disponible sur : http://lafederation.org/index.php?option=com_content&view=article&id=2332:declaration-de-la-gauche-anticapitaliste&catid=69:autres-communications&Itemid=47